

Sanna J. (05 septembre 2010). Cavité MV13 au Mont Ventoux. Infos GSBM

Avec : Fred, Maurice, Patrick, Jacques.

Après 3 ans (pour ma part), la Combe de Fonfirole est toujours la même, à 1ère vue ! Pourtant, si je regardais plus en détail, je trouverais bien des changements à ce lieu grandiose, car dans le monde phénoménal tout change sans cesse. Cette affirmation sera confirmée par l'observation (parfois poussée, je le reconnais) ! Un temps splendide nous accompagne, les 1500 mètres d'altitude ne changent pas vraiment la température extérieure de 25°C.

(11h20) A l'intérieur, c'est tout autre ! 4,7° s'échappent de l'orifice d'entrée et viennent chatouiller mon visage en donnant ainsi l'information à tout mon corps qu'une adaptation est nécessaire face à ce changement de température. Fred passe devant avec son bidon transformé en kit car ça glisse mieux. Je laisse la faible, mais effective pente (-80 au fond), m'entraîner derrière lui en poussant mon petit sac devant moi. Maurice me suit sans bagage et Patrick le suit. Dans la 1ère « grande salle », où s'ouvre une arrivée parallèle au boyau d'accès, nous faisons une pause pour échanger qlq avis sur la connaissance de soi, que chacun peut arriver à acquérir en s'observant un peu (et pas seulement extérieurement). Fred nous dit que nous allons passer la 2ème étroiture de la cavité. Cette information se change en : « nous arrivons à la 2ème série de passages étroits », par Maurice qui n'en a, apparemment, pas la même perception ! Donc, je peux dire, et pas le 1er, que dans ce monde du phénoménal, tout est relatif, ou du moins, que chacun de nous, dans un 1er temps (qui souvent s'arrête là), exprime l'impression subjective de sa réalité !

Dans cette partie du cheminement, qui se rétrécit par rapport aux 1ers mètres, Maurice essaie de guider Patrick, qui aurait perdu de ses « réflexes » liés à une pratique régulière de notre activité particulièrement « dérouillante ». Dans une « bulle » d'espace vide, nous pouvons nous regrouper et faire une autre pause avant de pénétrer dans le passage qui constituait le « final » de la sortie où je suis venu du 18 janvier 2007. Chaque élargissement naturel est vite rempli par des « constructions » de murs de blocs issus des tirs de cartouches. Un peu d'ordre dans ce chaos naturel, dans lequel l'être humain spéléo essaie d'avancer, nous permet d'optimiser au mieux l'espace tant recherché dans ce trou. En fait, c'est une sorte de « vase communiquant » : nous rangeons ce qui gênait la progression dans des espaces non occupés, les rétrécissant eux-mêmes au final, mais ré-ouvrant ainsi un phénomène karstique s'étant comblé !

Nous voyons là le travail acharné, commencé voilà une douzaine d'années et alimenté par la motivation sans faille de la « taupe du Ventoux » alias, Frédéric Chauvin, accompagné de ceux et celles qu'il arrive à persuader du bien fondé de continuer à creuser dans cette fichue montagne toute éboulée sur elle-même ! La recherche d'une espèce « d'idéal », où tout serait ouvert, spacieux, sans barrage, sans limite, comme une voie qui mènerait directement à « la source », ne serait-elle pas à l'origine de cette démarche fantastique et hors du cadre « normal » des activités du commun des mortels ? Qu'en penses-tu ?

Le lieu a changé depuis ma dernière venue : la voie est ouverte ! Un conduit d'une quinzaine de mètres, où se présentent des rétrécissements encore coriaces, donne sur un élargissement aux parois partiellement calcifiées type diacalse. Puis, vient une « ambiance » de méandre, façonné par les agissements flagrants de l'eau : cours de gouges appuyés, petites marmites bien arrondies. C'est aussi la vision d'un morceau d'ammonite qui devait bien faire entre 40 et 50 cm. de diamètre qui m'accueille dans cette partie où il est possible de cheminer debout et sans toucher les deux parois sur une trentaine de mètres ! Dans cette dernière portion « d'exercice de contorsion », Patrick se coince les 2 bras devant et appelle Maurice qui tente de le guider dans cette avancée compromise. Il décide de s'arrêter là et de reculer jusqu'à la « bulle » de départ.

Maurice vient nous rejoindre, après avoir fait passer judicieusement son corps élancé dans ce lacet minéral étroit. Faisant abstraction de ce que son mental perturbateur lui ferait passer, il vient voir ce «

morceau » du trou si « vaste » et où l'on peut cheminer sans encombre. Il voulait se rendre compte que ce qu'il avait entendu était vrai et aussi comment et sur quoi se terminait la progression. Après avoir grignoté quelques fruits secs, il rejoint Patrick et ils ressortiront sans précipitation au grand jour.

Dès mon arrivée, je constate l'ampleur des travaux d j effectués : un mur d'au moins 3 mètres de haut a été élevé sur la gauche, avec des blocs gris foncés fraîchement découpés aux arrêtes vives. Je m'enfile dans le tube à forte pente sur une dizaine de mètres et ouvert au gabarit régulier de 50x50cm. Je suis surpris de me trouver face à l'obstruction quasi-totale de la suite. Un petit triangle de 4cm. De côté me laisse voir un peu d'espace noir et un courant d'air continu me souffle la figure. Je remonte. Fred se muni de sa perfo, sa boîte de cartouche, ses chambres à air amortisseuses et se laisse glisser vers le fond, pendant que j'attrape un peu de nourriture et de l'eau. En partant il me dit : « tu as 20 minutes, le temps que je perce un trou et fasse un tir et ensuite tu pourra commencer à tirer des « demis-bidons ».

En mangeant, j'entends des coups de massettes pour préparer le perçage puis le bruit de la machine qui fore le trou de 8 mm. Le tir effectué, Fred rempli le 1er « chariot glissant » et il me demande de tirer sur la corde qui le relie à moi.  a coince, où je ne tire pas assez fort ? Fred aide le chariot à se mettre dans la bonne position et réunissant toutes mes forces, j'avale la corde avec effort. Je commence à construire le mur de droite. Après une quinzaine de manœuvres de la sorte, le mur a d j éteint le mètre, comme l'avancée de Fred !

16h00, nous arrêtons là le « chantier » pour cette fois-ci. Les affaires sont rentrées, moi dans mon sac et Fred dans son bidon. Dans le retour, nous nous arrêtons de temps en temps pour souffler un peu et discuter. Nous faisons qlq arrangements par endroits et Fred fera un tir de « confort » juste avant la « grande salle ». Il me dit qu'il va revenir faire des agrandissements là où certains « s'accrochent ». C'est vrai que si le trou continu son développement(ou plutôt si Fred souhaite continuer à le développer), il vaut mieux que le parcours depuis l'entrée jusque là où cela en est, soit le plus « fluide » possible si Fred veut que « certains/es » l'accompagne !

17h30, nous d bouchons de ce conduit « presque artificiel » dans la paroi de la combe de Fonfi le. Fred est d j à sur le sentier allant vers les sacs quand j'aperçois la vastitude du dehors, le ciel, l'énorme éboulis, les falaises, la forêt, l'horizon. Quel contraste ! Je fais qlq photos. Je rejoins le reste du groupe. Maurice et Patrick se changent juste ! Ils sont sortis peu avant nous car ils étaient allés faire un tour dans « l'amont », l'arrivée dans la « grande salle ». Nous constatons qu'un « lutinmalinkokin », un de nos confrères, a d  passer par là car nous trouvons des cailloux, sur ou dans nos sacs, et pour ma part, mes chaussures attachées avec un caillou dans l'une d'elles !!! Fred suppose que ce serait Daniel Penez. Qui sait vraiment ?